

Hubert ZAPP

Histoire



Juillet 1997

Sommaire

Introduction	p. 3
I. Histoire externe	p. 4
II. Histoire interne	p. 11
1. Les consonnes	p. 14
2. Les voyelles	p. 19
3. Lexique et grammaire	p. 20
Conclusion	p. 27
Bibliographie	p. 28

INTRODUCTION

On croit communément que le **dialecte** est une forme dégénérée de l'allemand; les personnes les moins renseignées croient parfois que le dialecte est encore une des survivances de l'annexion de 1871. Le dialecte n'est rien de tout cela. Le dialecte n'est pas un dérivé de l'allemand ou une forme dégénérée de la Hochsprache, au contraire, il lui est antérieur; il est donc plus ancien que l'allemand.

Mais avant d'aborder son histoire, il faut avoir défini les notions de langue, dialecte, patois, parler, pour mieux les différencier entre elles.

Grosso modo, et dans un sens large, une **langue** est un système de signes vocaux dont la combinaison permet la compréhension entre ses usagers. Cette définition-là est en fait commune à la langue, au dialecte, au patois et au parler. En ce sens, le parler de Sarreguemines est bien une langue qui assure l'intercompréhension de ses usagers. «*Ich kinnt jetzt widderscht mache uf platt, un no wodde m'r uns genau so gudd verstehn*».

La **distinction** entre langue, dialecte et parler relève en fait à la fois de leur statut social et de l'étendue géographique de leur utilisation: alors qu'une langue a un statut institutionnel correspondant à l'aire d'un pays, en même temps qu'une tradition d'écriture et de littérature, un **dialecte** n'a pas le statut culturel et social de la langue, bien qu'il puisse être parlé sur une aire étendue. (Il ne sera par exemple pas enseigné à l'école, très peu de personnes essaient de l'écrire). Le **parler**, quant à lui, caractérise l'expression d'une langue ou d'un dialecte en un endroit précis.

On parlera donc de la langue française, allemande ou italienne, mais des dialectes (au pluriel) italiens ou allemands et du **parler** de Sarreguemines, de Boulay, de Petit-Réderching ou de Heckenransbach.

Quant au **patois**, il répond lui aussi à la définition générale de la langue, au sens où il comporte lui aussi un ensemble de signes vocaux, dont la combinaison assure l'intercompréhension de ses usagers. Mais c'est un idiome qui dérive d'un dialecte ou d'une langue officielle, et dont il est une forme appauvrie. C'est donc une appellation que les scientifiques récusent pour les dialectes parlés en Moselle ou en Alsace. En fait, l'usage du terme patois pour le ou les dialectes de notre région provient d'une époque où les linguistes ne faisaient pas encore ces distinctions.

Dans la suite des pages, l'utilisation variée des termes de dialecte ou de parler de Sarreguemines n'aura cependant aucune signification particulière, puisque la différence entre le dialecte de la région de Sarreguemines et celui de la localité de Sarreguemines est ténue.

I. HISTOIRE EXTERNE

Parler de l'histoire d'une langue, c'est parler aussi bien de son histoire externe que de son histoire interne.

L'histoire **externe** d'une langue, c'est celle qui a conditionné son existence du fait d'événements, de circonstances ou de vicissitudes d'ordre surtout politique: les invasions, les guerres peuvent provoquer la disparition ou la modification d'une langue. Le continuel va-et-vient entre l'Allemagne et la France aura conditionné le parler de Sarreguemines.

Quant à l'histoire **interne** d'une langue, c'est celle qui fait état des modifications ou mutations intervenues à l'intérieur d'une langue: le fait qu'à Sarreguemines on dise «*pund*» alors qu'en allemand on dit «*Pfund*», relève de l'histoire interne du dialecte.

Pour l'histoire externe, les informations dont nous disposons sont souvent vagues et concernent plutôt la grande région dans son ensemble que la seule région de Sarreguemines. Mais même si dans ce qui va suivre il y a peu d'allusions directes à Sarreguemines, Sarreguemines sera toujours implicitement concerné.

A propos de l'histoire externe, **deux thèses** s'opposent aujourd'hui sur le sujet.

La première, la thèse dorénavant **traditionnelle**, remonte au 19^e siècle; elle a été reprise entre autres par l'universitaire strasbourgeois **Paul Lévy** dans son «*Histoire linguistique de l'Alsace et de Lorraine*» de 1929. Cette thèse fait remonter l'origine du dialecte au 5^e siècle après J.C.

La **deuxième** thèse est toute **récente**, puisqu'elle a été développée par notre contemporain **Alain Simmer**, germaniste et archéologue mosellan, dans un livre publié en décembre 1995 : «*L'origine de la frontière linguistique en Lorraine, la fin des mythes?*». Simmer y fait remonter l'origine de notre dialecte au minimum à une période précédant le 6^e siècle. avant J.C., soit encore 11 siècles plus tôt que Lévy.

Les deux thèses sont au moins d'accord entre elles pour considérer que notre **dialecte est ancien**. Les deux sont encore d'accord pour dire que ni les Celtes des derniers siècles avant J.C., ni les Romains des premiers siècles après J.C. n'ont pu perpétuer l'usage de leurs langues respectives dans notre région.

Mais c'est ensuite que les avis divergent.

La **thèse traditionnelle** veut que le 5^e siècle marque **la date de naissance du dialecte actuel dans notre région**.

Il y aurait certes eu une infiltration lente et imperceptible du germanique dès avant les 4^e et 5^e siècle après J.-C., mais à présent la colonisation de notre région par des tribus germaniques aurait été plus intense. C'est l'époque des grandes invasions.

A gros traits, on peut dire que les tribus des **Alamans** s'installent en **Alsace** et que les Francs s'installent en **Lorraine**, essentiellement en remontant les cours d'eau, en Alsace donc d'Est en Ouest (songez aux affluents du Rhin), en Lorraine du Nord au Sud (voyez les cours d'eau de la Sarre, de la Nied, de la Moselle). (*Document 1*)

En Lorraine, l'invasion par les Francs ripuaires (ceux des rives du Rhin) et les Francs du Main se fait par le Nord-Est, ce qui aboutira à une frontière linguistique avec le roman (français) orientée de Nord-Ouest vers le Sud-Est.

En Alsace, l'invasion d'Est en Ouest aboutira à une frontière linguistique avec les parlers romans orientée du Nord au Sud. Cette constatation est importante pour la suite : **les limites des langues** (ici entre l'allemand et le français) sont **perpendiculaires** à la direction de l'invasion, tandis que **les limites dialectales** (c'est-à-dire les limites entre les différents dialectes de nos régions) seront **parallèles** à la direction de l'invasion.

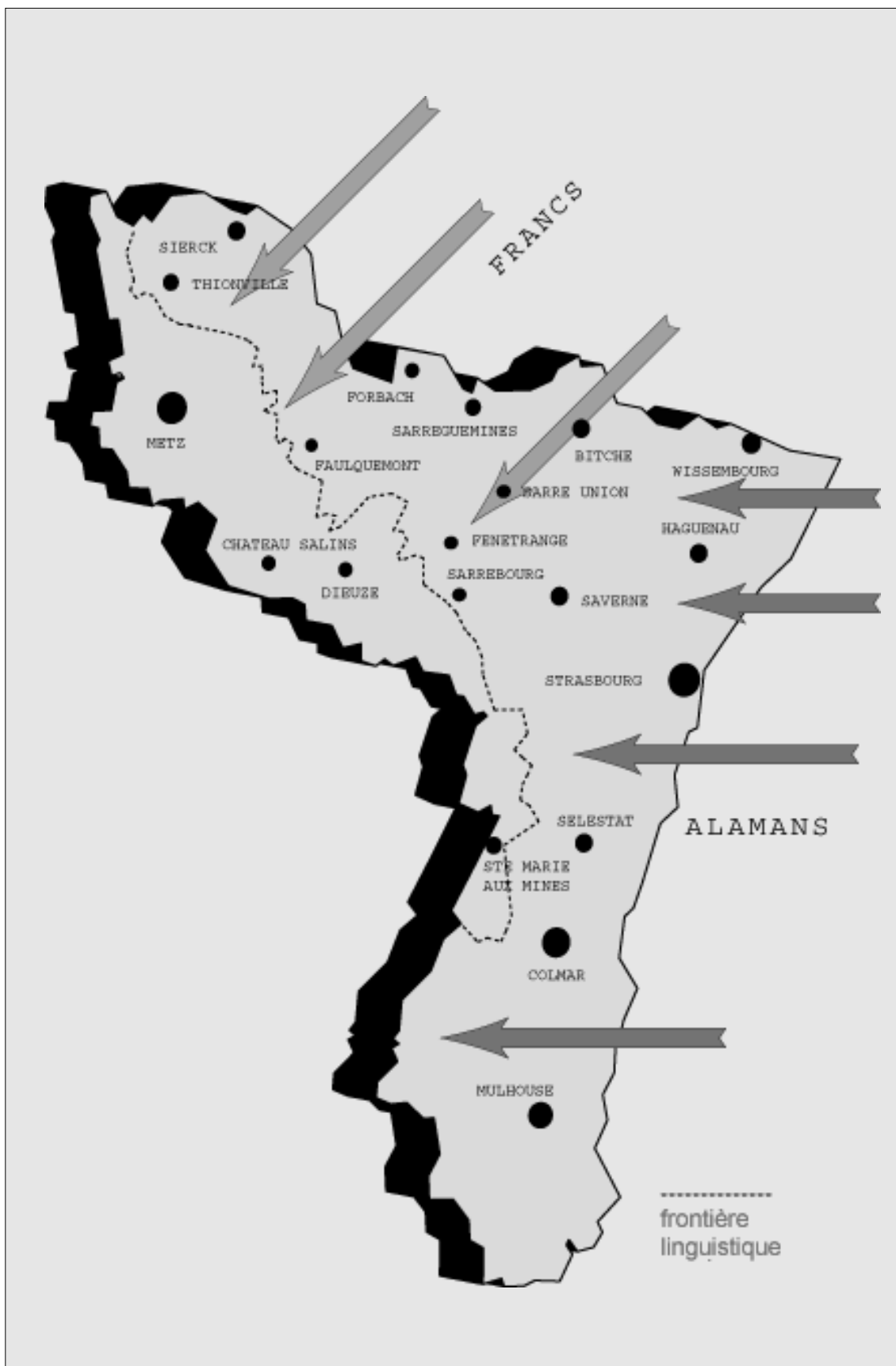
Les noms d'Alamans et de Francs donneront par le hasard de l'histoire les désignations d'Allemagne et de France: mais dans les deux cas il s'agit de tribus germaniques. Les Alamans étaient chez eux au Sud-Ouest de ce qui correspond à l'Allemagne d'aujourd'hui, les Francs au Centre-Ouest. Mais les Francs qui se sont installés en Lorraine ont, avec Clovis, poussé encore plus loin dans ce qu'on appelle aujourd'hui la France, sans qu'ils puissent y enraciner leur langue, à la différence de ce qui s'est passé dans notre région, tout simplement parce que chez nous ils auraient été en nombre plus important. Dans notre région, ils se seraient installés par tribus entières, avec femmes et enfants; plus loin vers la France, ils n'étaient que des soldats à envahir le pays. Le Royaume des Francs a donné par la suite son nom à la langue française, qui n'était pas la langue d'origine des Francs, puisque c'étaient des Germains, mais la langue du pays qu'ils ont envahi. La langue des Francs, c'était **le francique** qui est le terme scientifique pour désigner notre dialecte, tout comme **l'alémanique** (des Alamans) est le terme scientifique qui sert à désigner les dialectes alsaciens.

Les témoins linguistiques de l'installation des Francs et des Alamans sont les noms de lieu en -heim qui prédominent en Alsace et en -ingen (ou -ange) qu'on trouve plutôt en Moselle.

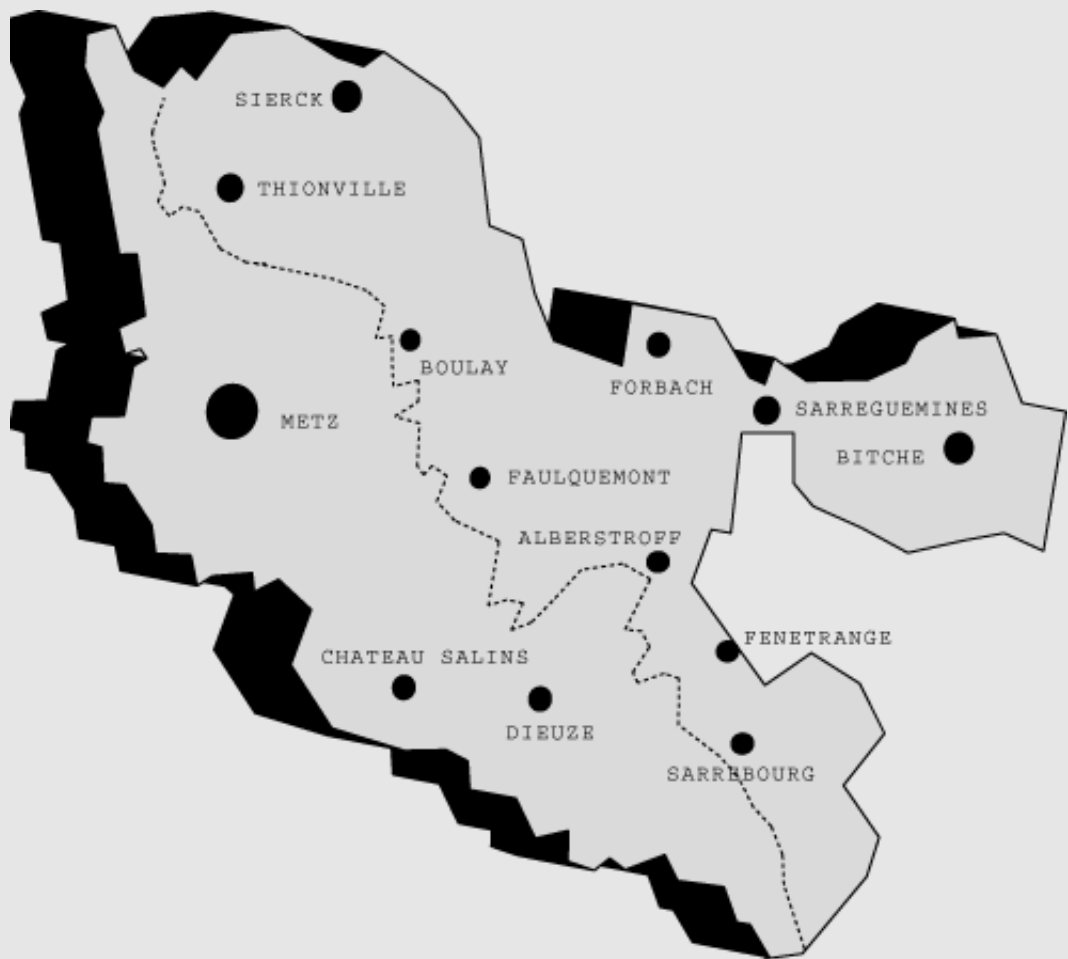
Mais pourquoi l'invasion massive des Germains se serait-elle arrêtée devant une ligne assez précise orientée en Moselle du Nord-Ouest au Sud-Est et en Alsace du Nord au Sud? Et quelle est cette **ligne**? (*Document 2*)

En Moselle elle va de Volmerange-les-Mines au Nord-Ouest à Walscheid au Sud-Est en passant entre Metz et Thionville, puis au sud de Boulay - qui se trouve un peu à l'est de la deuxième flèche - à la limite de la confluence entre la Nied française et allemande, et, à l'époque, au Nord de Marsal qui se situe légèrement au sud-est de Château-Salins. Dieuze était à l'époque en région germanophone, car, telle qu'elle figure sur le document 1, la frontière linguistique est celle d'aujourd'hui, mais à l'époque elle en différait peu, sauf précisément à Dieuze.

DIRECTION DES INVASIONS



FRONTIERE LINGUISTIQUE EN MOSELLE



frontière
linguistique

Les causes qui en ont déterminé le tracé relèvent d'**obstacles naturels ou artificiels**. Les obstacles naturels sont les plus importants: la forêt des Ardennes qui, à l'époque, s'étend jusqu'en Lorraine vers Rémilly (à l'ouest de Faulquemont) est une zone rébarbative, au sens premier du terme; il en va de même pour les zones marécageuses de Marsal-Vic, au sud-est de Château-Salins. Mais la ligne de défense romaine qui va de Metz au Jura en passant par le Donon a également joué un rôle considérable. Il est d'ailleurs symptomatique que la place fortifiée de Metz (Divodurum) impose aux envahisseurs de la contourner par le Nord: en témoigne la ligne des toponymes ou noms de village se terminant à la gallo-romaine par -y ou -ey (Vigy, Verny, Retonfey.) Les mines de fer au Nord-Ouest et les mines de sel au Sud ont également été jalousement protégées par les Romains.

C'est sous **Charlemagne** que le francique va se fixer définitivement. De multiples ordonnances carolingiennes recommandent d'utiliser la langue du peuple dans les textes sacrés, les sermons et les chants, pour extirper le paganisme. Charlemagne lui-même, qui était établi à Aix-la-Chapelle mais venait souvent à Thionville et rassemblait ses troupes dans la plaine de Yutz, parlait un dialecte francique, le francique ripuaire, alors que celui de Moselle-Est s'appelle le francique rhénan.

La **deuxième thèse** conteste pratiquement tout ce qu'a dit la première. Elle affirme que la langue germanique était déjà présente dans notre région avant les Celtes, donc avant le 5^e siècle avant J.C. Et les parlers germaniques de la région auraient tout simplement refait surface au déclin de l'époque gallo-romaine. Car pendant l'époque celte, et pendant l'époque gallo-romaine, ces parlers n'auraient jamais été totalement éradiqués. La région aurait déjà été **bilingue** à l'époque des Celtes avec une super-position voire une juxtaposition du celte et du germanique. Et à l'époque gallo-romaine elle aurait même été **trilingue** avec la superposition du germanique, du celte et du latin.

Alain Simmer fonde cette thèse sur les découvertes archéologiques, ou si l'on préfère, sur les non-découvertes. Partant du nombre infime de tombes franques découvertes dans la région, il ne voit pas comment les Francs auraient pu avoir investi nos contrées de façon massive. Il ne voit pas non plus comment les Francs auraient pu imposer leur langue en si peu de temps, alors que notre région a suffisamment su prouver au cours de son histoire que tout un peuple ne change pas de langue aussi facilement, surtout à une époque où il n'y avait ni école ni médias. Il conteste donc l'appellation francique pour désigner notre dialecte.

Il n'en reste pas moins que la thèse de Alain Simmer reste pour l'instant hypothétique et appelle des précisions sur cette survivance des parlers germaniques et leur origine. N'étant pas historien, mais linguiste, nous nous contenterons de souligner l'origine lointaine de notre dialecte qui aurait **soit 15, soit plus de 25 siècles d'âge**.

Quoiqu'il en soit, les seules et les plus anciennes **traces écrites** des dialectes franciques consistent en quelques écrits du moine Otfried de Wissembourg (où, à l'inverse du reste de l'Alsace, on parle aussi le francique rhénan): par exemple son catéchisme de 820. (*Document 3*). Il y a aussi au 10^{ème} s.le capitulaire de Trèves en francique mosellan, les «*Altdeutsche Gespräche*» écrits en francique rhénan dans les environs de Dieuze, les «*Merseburger Zaubersprüche*», mais surtout - car les plus connus - les Serments de Strasbourg de 842 entre Louis le Germanique et Charles le Chauve dans leur alliance contre Lothaire.

On estime que c'est aux environs de **l'an 1000** que la frontière linguistique germano-romane est définitivement fixée et que chaque aire linguistique est épurée des ilôts allo-gènes (c'est-à-dire de l'autre langue) qui avaient pu subsister de part et d'autre de la frontière.

Cette frontière ne bougera plus guère jusqu'à nos jours, sauf après **la Guerre de Trente ans** dans la région dévastée de Dieuze où, sur une bande de terre d'environ 60 km de longueur et de 5 à 25 km de profondeur des colons de Picardie, du Vermandois et d'autres provinces du royaume de France viendront repeupler les localités désertes et y implanter le français. (*Document 2*)

Quelques faits qui marqueront notre dialecte au sens où ils contribueront à très longue échéance à son recul dans la pratique quotidienne, c'est tout d'abord, 18 ans avant le rattachement du Duché de Lorraine à la France, un décret de Stanislas, duc de Lorraine, en date du 27 février 1748 proscrivant l'usage officiel de la langue allemande dans le bailliage d'Allemagne, ensuite l'influence de la Révolution française, qui prônera l'usage du français à des fins égalitaires. Et c'est à partir de ce moment-là que la question linguistique deviendra à l'avenir une question politique de part et d'autre de la frontière politique.

Et Sarreguemines dans tout ce qui vient d'être dit ? Sarreguemines est constamment concerné par l'ensemble de l'évolution. Mais les seules traces linguistiques concernant la ville sont l'attestation du terme **Gaemundia** dans un acte de Pépin d'Austrasie datant de 706, et celle de Gemünde en 1248.

NOTRE PERE

En allemand moderne :

Vater unser im Himmel, geheiligt werde dein Name, Dein Reich komme...

En gothique(IV^osiècle) :

Atta unsar thu in himinam / weihnai namo thein / gimai thindinassus theins...

En alémanique (fin du VIII^osiècle) :

Fater unseer thû pist in himile / uuîhi namun dînam / queme rîhi dîn...

En francique de Wissembourg (début du IX^o siècle) :

Fater unsêr thu in himilom bist / giuuîhit sî namo thin / quaeme fichi thîn...

LIBER EVANGELIORUM

En 871, le moine Otfried de Wissembourg termine son Liber Evangeliorum en francique rhénan.

En voici un extrait:

Thô quam boto fona gote, engil ir himile / brâht er therera worolti diuri ârunti /
floug er sunnûn pad, sterrôno strâza / wega wolkôno zi threru itis frôno, / zi ediles frouûn,
selbûn sancta Mariûn...

Ce qui signifie en allemand :

Da kam ein Bote von Gott, ein Engel aus dem Himmel. Er brachte der Welt liebe Kunde.
Er flog den Pfad der Sonne, die Straße der Sterne, die Wege der Wolken zu der heiligen Edelfrau,
zu der Herrin aus edlem Geschlecht, Sancta Maria selbst ...)

(Cités par "Brève histoire linguistique de l'Alsace", CRDP Strasbourg)

CREDO (DÉBUT)

latin : Credo in deum patrem omnipotentem, creatorem caeli et terrae.

vha : Gilaubiu in got fater almahtigon scepphion himiles enti erda.

mha : Ich geloube an got vater almechtigen schephaer himels unde erde.

Et in Jesum Christum, filium eis unicum, dominum nostrum.

Endi in heilenton Christ suno sinan einagon truhtin unseran.

Unde an Jesum Christ sun sinen einigen herren unseren.

Qui conceptus est de spiritu sancto, natus ex Maria virgine,

Therinfangener ist fona heilegemo geiste giboran fona Mariun magadi

Der enphangen wart von dem heiligen geiste geboren von sante Marien der meide

Passus sub Pontio Pilato. Crucifixus, mortuus et sepultus

Giwizzinot bïponstigen Pilate. In cruce bislagan toot endi bigraban.

Gemartert unter dem rihtare Pylato. Gechruciget tot unde begraben.

Descendit ad infema, tertia die resurrexit a mortuis.

Nidhar steig ci helliu, in thritten dage arstuat fona tootem.

Er fur ze helle, des dritten tages erstunt er von dem tode.

II. HISTOIRE INTERNE

La différence entre les deux termes s'expliquera dans **l'histoire linguistique**, c'est-à-dire **interne** de notre dialecte. C'est ce qu'on appelle communément l'histoire de la langue, ou encore philologie, ou, de façon plus moderne, l'étude diachronique de la langue.

L'époque de l'arrivée des Francs et des Alamans dans notre région correspond linguistiquement parlant à la fin de l'époque du westique, c'est-à-dire du germanique de l'Ouest. Il sera relayé deux siècles plus tard (7^e et 8^e siècle) par le vieux-haut-allemand que suivront au 11^e siècle le moyen-haut-allemand, et, au 16^e, le haut-allemand moderne. **L'exposé de l'évolution interne des parlers germaniques dans leur ensemble permettra surtout de prouver que le dialecte de Sarreguemines fait bel et bien partie de l'ensemble de l'aire des parlers germaniques.**

La méthode de travail qui a présidé à ces recherches est la suivante: comme il n'existe pas de source écrite du dialecte de Sarreguemines de ces époques lointaines, et que notre seule connaissance du parler de Sarreguemines est celle du dialecte d'aujourd'hui, il a fallu se référer à ce qui, à l'époque, existait ailleurs dans le domaine germanique, et le comparer avec les formes du dialecte actuel pour pouvoir arriver à une estimation de l'ancienneté des formes en usage aujourd'hui. Les sources de ce travail sont, d'une part, les tableaux de l'évolution des consonnes et des voyelles des parlers germaniques dans leur ensemble. Ces tableaux ont été constitués au milieu du siècle dernier par des philologues comme les frères Grimm ou d'autres, qui ont travaillé à partir des sources écrites qu'ils ont pu trouver çà ou là dans le domaine germanique, mais pas à Sarreguemines. Les autres sources sont, par ailleurs, les écrits d'auteurs du Moyen-Age, proches de notre dialecte, ceux d'Otfried de Wissembourg, Reinmar de Haguenau ou Gottfried de Strasbourg, que l'on peut encore consulter, et qui l'ont effectivement été, lorsque les tableaux de l'évolution des consonnes et voyelles ne suffisaient pas aux comparaisons avec le parler actuel de Sarreguemines. Car le présent travail est avant tout un travail de comparaison qui permet, au moyen de déductions, d'affirmer qu'à telle ou telle époque on parlait déjà à Sarreguemines comme aujourd'hui, ou encore différemment.

Cette étude de l'évolution générale des parlers germaniques apportera aussi la confirmation que le dialecte de Sarreguemines a subi l'évolution générale des parlers germaniques, parfois en y résistant, parfois en la devançant même. Et cela renforcera notre conviction - s'il en était encore besoin - que le dialecte n'est pas une déformation de l'allemand, mais plutôt historiquement un ascendant (en réalité un oncle) de l'allemand.

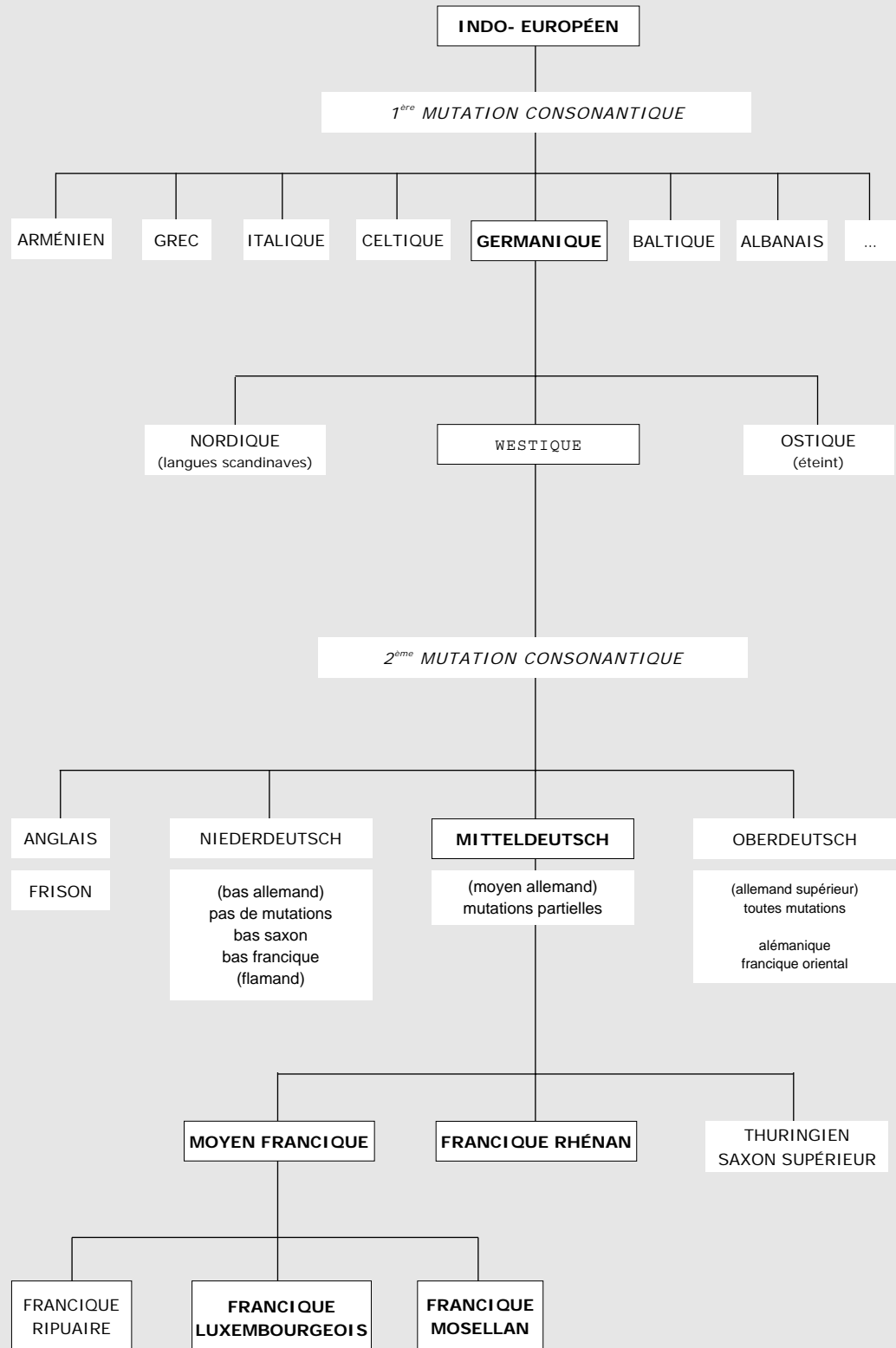
S'agissant de **l'évolution phonétique et phonologique** des parlers germaniques, un petit retour en arrière s'impose. (*Documents 4 et 5*). Les langues d'Europe et d'Asie ont

ARBRE GENEALOGIQUE DES DIALECTES MOSELLANS

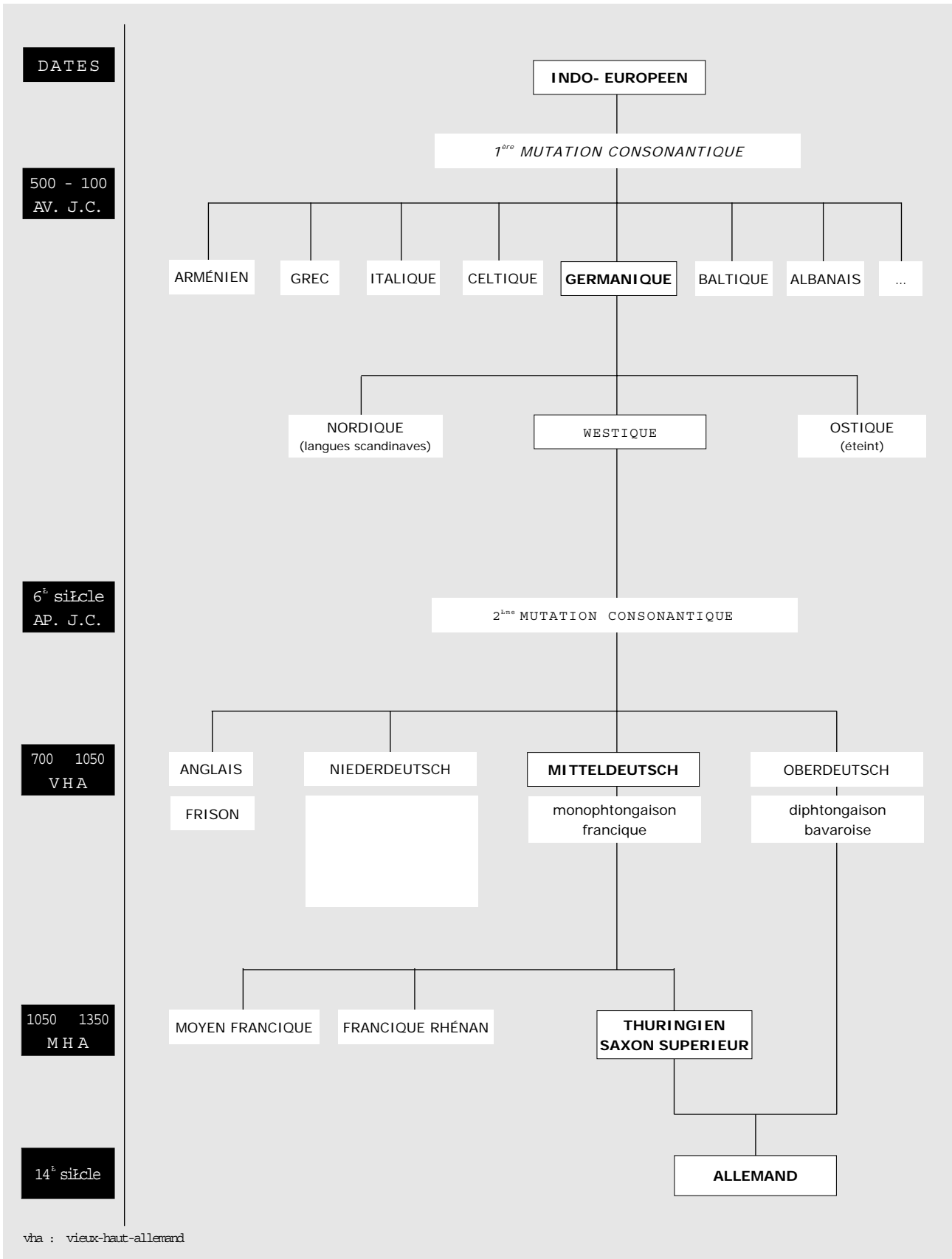
DATES

500 - 100
AV. J.C.

6e siècle
AP. J.C.



ARBRE GENEALOGIQUE DE L'ALLEMAND



un ancêtre commun, l'**Indo-Européen**, dont on n'a aucune trace, mais que les philologues ont pu reconstituer à partir des traits communs des langues qui en sont issues. Et le **germanique primitif** qui est un frère du grec, de l'italique (dont dérive le latin), de l'arménien, du celtique et de sept autres groupes de langues, a lui aussi été reconstitué artificiellement à partir de la forme de ses descendants. Ses descendants sont trois groupes de dialectes que l'on classe suivant la situation géographique des peuplades qui les parlaient:

- * le germanique oriental ou **ostique**, parlé par les Gots, les Vandales et les Burgondes, mais qui s'est éteint par la suite;
- * le germanique septentrional ou **nordique**, qui a donné le suédois, le norvégien, le danois et l'islandais;
- * enfin le germanique occidental ou **westique**, qui a donné l'ancien anglais, le frison, le flamand, le néerlandais et l'allemand.

Avec ces trois formes de germanique, nous nous situons historiquement à la fin de l'ère précédente et dans les premiers siècles de notre ère.

Pour en arriver là, il fallait donc que le **germanique** se sépare de ses frères, tels que le latin et le grec. C'est ce qui s'est opéré avec la **première mutation consonantique** (c'est-à-dire un changement de consonnes) qui a duré de **500 à 100 avant J.C.**

Deux seuls exemples à ce propos: les consonnes -p- et -k- qui ont donné -f- et -h-. Ainsi, «*pater*» (du latin ou du grec) a donné «*Vater*», et le latin «*cornu*» a donné «*Horn*».

Le **westique**, qui s'est ensuite différencié de ses frères que sont le nordique et l'ostique, est un ancêtre direct de nos dialectes et de l'allemand.

Il n'existe que très peu de sources écrites de toutes ces langues: aux 10^e et 11^e siècle on écrivait encore en latin. Ce n'est que vers le 12^e et 13^e siècle où, avec la littérature courtoise, on commencera à écrire plus systématiquement en langue vernaculaire.

1. LES CONSONNES

Le 7^e siècle après J.C. nous amène au descendant du westique qu'est le **vieux-haut-allemand**. Une nouvelle mutation consonantique, qu'on appelle officiellement la **deuxième mutation consonantique**, va se produire. Elle va différencier les descendants du westique entre eux et concerner nos dialectes au plus haut point. Cette deuxième mutation consonantique se présente de la manière suivante:

EN DEBUT DE MOT			
GER	p	t	k
VHA	pf	z	k
EX.	pund pfund	tīd zit (Zeit)	
EN MILIEU DE MOT			
GER	p	t	k
VHA	pf	tz, s	ck, ch
EX.	appel apfel helfen helfen	sīt sitzen water wasser	brek brechen
EN FIN DE MOT			
GER	p	t	k
VHA	f	s	ch
EX.	(anglais) slapen sleep schlafen	eten eat essen	maken make machen

GER = GERMANIQUE

VHA = VIEUX HAUT ALLEMAND

Et c'est là que les choses se précisent pour nous: "pund" est resté "pund" à Sarreguemines, «*appel*» «*appel*», tandis que «*pepper*» (le poivre) a donné «*peffer*» à Sarreguemines. Par ailleurs, on dit bien «*zit*», «*sitze*», «*helfe*», etc. à Sarreguemines. Cela veut dire tout simplement que le parler de Sarreguemines n'a pas subi tous les changements de la deuxième mutation consonantique: il y en a une que le parler sarregueminois n'a pas subie, c'est le changement de «p» en «pf».

Au Nord de l'Allemagne, rien de tout cela. En fait, la deuxième mutation consonantique est venue du Sud, et plus on va vers le Nord, moins il y a de changements. L'Alsace, qui avec ses parlers alémaniques fait partie du domaine Oberdeutsch, les a toutes subies; on dit bien «*pfund*» et «*apfel*» en Alsace.

Et cette deuxième mutation consonantique divise toute l'aire linguistique germanique en trois parties (*document 6*) : au Sud, l'**Oberdeutsch**, qui a subi la mutation en entier, au Nord, le **Niederdeutsch**, qui a résisté à la mutation et ne l'a donc pas subie, et au milieu, c'est-à-dire entre les deux, le **Mitteldeutsch**, dont la Moselle fait partie, et qui l'a plus ou moins subie selon que les régions qui le composent sont situées plus ou moins au Sud.

En Moselle, il y a trois cas de figure selon que nous sommes plus ou moins au Sud (*document 7*) ; du Sud vers le Nord, le nombre de changements diminue : à **Sarreguemines** il y a un seul non-changement, à **Boulay** il y en a déjà deux, à **Thionville** trois. A Sarreguemines on dit «*appel*» ; à Boulay on dit «*appel*», et on dit «*dat*» au lieu de «*das*» ; au Nord de Thionville on dit «*appel*», «*dat*» et on dit «*op*» à la place de «*uf*». Ces lignes de démarcation «*appel*»-«*apfel*», «*dat*»-«*das*» ou «*op*»-«*uf*» s'appellent isoglosses ou isophones et partagent en fait la Moselle en trois zones dialectales bien définies : **le francique rhénan dans toute la Moselle-Est, le francique mosellan à Boulay, et le francique luxembourgeois dans la région de Thionville.**

Ces isophones sont en fait orientés comme les principaux cours d'eau de Moselle, c'est-à-dire du Sud au Nord.

Le Sarregueminois ne dit donc pas «*pund*» ou «*appel*» parce qu'il serait trop paresseux pour prononcer «*pfund*» ou «*apfel*» ou parce que ce serait une forme dégénérée de l'allemand, mais cette prononciation s'inscrit dans une évolution plus générale des parlers germaniques dont le parler de Sarreguemines fait partie, et dont l'allemand est issu - mais qui, au stade actuel de la démonstration, le 8^e siècle, n'existe toujours pas en tant que tel.

Nous pouvons continuer à observer la carte de la deuxième mutation et constater qu'à Cologne et à Düsseldorf on dit «*dorp*» alors qu'à Coblenz on dit «*dorf*», etc. Et on en arrive au Nord de Düsseldorf à la ligne de démarcation entre «*Mitteldeutsch*» et «*Niederdeutsch*», en fait entre haut-allemand et bas-allemand. Et à l'instant, à mesure qu'on se rapprochait du bas-allemand, on se rapprochait du néerlandais, du flamand et de l'anglais qui eux, bien sûr, n'ont pas subi la deuxième mutation. (En évoquant le «*Niederdeutsch*», il faut préciser que c'est bien ce que les gens de l'Allemagne du Nord appellent le «**Plattdeutsch**». Ce terme de «*Plattdeutsch*» est descendu jusqu'à Sarreguemines, pour désigner le dialecte local, alors que ce dialecte est néanmoins bien différent du «*Plattdeutsch*» d'Allemagne du Nord).

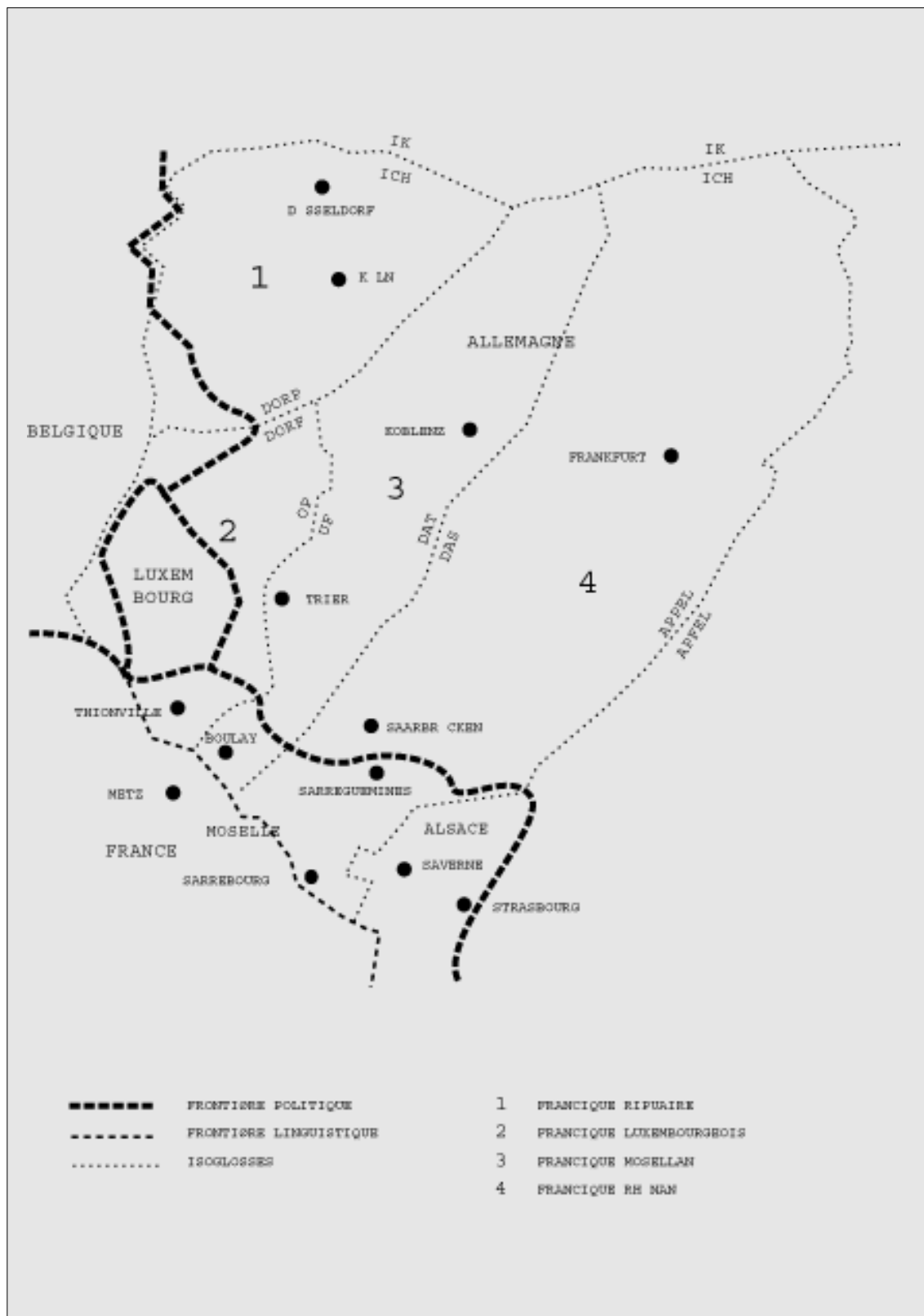
Lorsque dans la région de Sarreguemines on achète "drei pund äppel", on s'y exprime donc à peu de choses près comme on s'y exprimait il y a plus de mille ans, alors que les Alsaciens disaient et disent encore "drei pfund äpfel".

Le vieux-haut-allemand s'étend de 700 à 1100. Il n'y avait pas à l'époque un seul vieux-haut-allemand, un vieux-haut-allemand uniforme, mais différents dialectes qui présentaient un certain nombre de caractéristiques communes, sans plus.

LES 3 FAMILLES DE DIALECTES DE L' AIRE LINGUISTIQUE GERMANIQUE



LIMITES DES DIALECTES FRANCIQUES DU MITTELDEUTSCH



2. LES VOYELLES

Ce sera encore le cas à l'étape suivante, **au moyen-haut-allemand**, même si à partir de cette époque qui s'étend du 11^e au 14^e siècle, on est déjà en présence de la littérature du Moyen-Age, où les auteurs s'efforçaient d'éliminer de leurs écrits les particularités par trop dialectales, parce qu'ils s'adressaient à un public de plus en plus étendu.

Ce qui **différencie** le vieux-haut-allemand du moyen-haut-allemand, ce sont essentiellement les **voyelles**, alors que jusqu'à présent il n'était question que de consonnes. Affaiblissement des voyelles non accentuées, métaphonie, «Brechung», allongement en syllabe ouverte, diphthongaison bavaroise et monophthongaison francique sont les termes techniques qui caractérisent les changements attestés dans les exemples suivants : lorsqu'entre le 8^e et le 13^e siècle, Gaemundia devient Gemünde, cette évolution fait partie d'une évolution générale qui voulait que la syllabe du mot qui n'était pas du tout accentuée, ici c'est la troisième, -ia-, s'affaiblisse, et devienne -e atone. En disparaissant avec -ia- de Gaemundia, -i- a en même temps infléchi le -u- de -mund- pour donner -ü-. Le domaine Oberdeutsch, dont l'alsacien fait partie, n'a pas forcément subi ces inflexions. Là où le parler sarregueminois et l'allemand disent «*berg*» ou «*käs*», l'alsacien dit «*bari*» ou «*kas*».

Et quand le Sarregueminois dit «*bodde*» ou «*redde*», alors que l'allemand allonge cet -o- (*Boden*) ou cet -e- (*reden*), il a tout simplement conservé la voyelle brève telle qu'elle existait au Moyen-Age.

Pareil pour «*min hus*». «*Mein Haus*» (document 8) a commencé à se dire à partir du 11^e siècle, en provenance de l'Autriche, puis de la Bavière. A Sarreguemines, on continue donc à parler comme on parlait déjà avant le 11^e siècle.

En revanche, lorsque le parler de Sarreguemines dit «*bruder*» ou «*gudd*», il a subi une évolution que beaucoup de régions d'Allemagne n'ont pas subie, où on continue à dire «*bruader*» ou «*bruoder*» et «*guot*». (Document 9)

Des changements évoqués, Sarreguemines et sa région ont en subi quatre sur six, l'alsacien deux sur six. Mais il est une région qui les a tous subis: cette région se situe au Centre-Est de l'Allemagne, alors que la Moselle se situe au Centre-Ouest du domaine germanique, c'est-à-dire dans le Westmitteldeutsch. La région concernée se situe dans le Ostmitteldeutsch, le Centre-Est. Ostmitteldeutsch, c'est la région de **Thuringe**, de Saxe, la région où est né en 1483 un certain **Marthin Luther** qui traduira de 1521 à 1534 la Bible en allemand. Mais quel sera cet allemand, à une époque où chaque région d'Allemagne a ses parlers spécifiques ? Un allemand qui puisse être compris le plus loin possible. C'est à la fois simple et compliqué. Simple, parce que la langue de Luther, celle de sa région, donc l'Ostmitteldeutsch, qui se situe entre le Niederdeutsch au Nord et l'Oberdeutsch au Sud, a le plus de chances d'être comprise au moins en partie par les uns et par les autres. Et Luther s'en servira. Un peu plus compliqué, parce que Luther s'est également servi de la langue qui était en usage à l'époque aussi bien à la Chancellerie Impériale de Prague où l'on voulait être compris des divers pays du Saint-Empire

qu'à la Chancellerie de l'Electeur de Saxe qui voulait se rapprocher de la Chancellerie Impériale. Et les traits généraux de cette langue étaient empruntés à l'Oberdeutsch et au Mitteldeutsch, ce qui donne le **Hochdeutsch**, dont la date de naissance officielle, est, si l'on veut, 1522.

Le **bas-allemand** du Nord, le Niederdeutsch, a été le grand **perdant** dans l'affaire. Dans un même ordre d'idées, **Sarreguemines** peut prétendre, et cela sans **chauvinisme**, que son dialecte est **plus proche de l'allemand** que ne l'est l'alsacien, parce qu'à la différence de l'alsacien, ou l'alémanique, Sarreguemines fait partie du domaine Mitteldeutsch dont la Thuringe, la patrie de Luther, fait également partie, mais à l'Est, et que l'alsacien a subi, si on fait un bilan général, moins de mutations que le francique et ce qui a donné par la suite le Hochdeutsch. Il n'en reste pas moins que le francique rhénan présente aussi des données communes à l'alémanique (cf. infra).

3. LEXIQUE ET GRAMMAIRE

Il n'y a pas que les consonnes et les voyelles à être intéressantes pour opérer des déductions sur l'ancienneté des formes du dialecte actuel. De nombreuses données des **domaines lexicaux et grammaticaux** présentent elles aussi une occurrence, c'est-à-dire une attestation qui prouve que ces formes sont plus anciennes que l'allemand moderne.

Quelques **exemples en sémantique** (en vocabulaire):

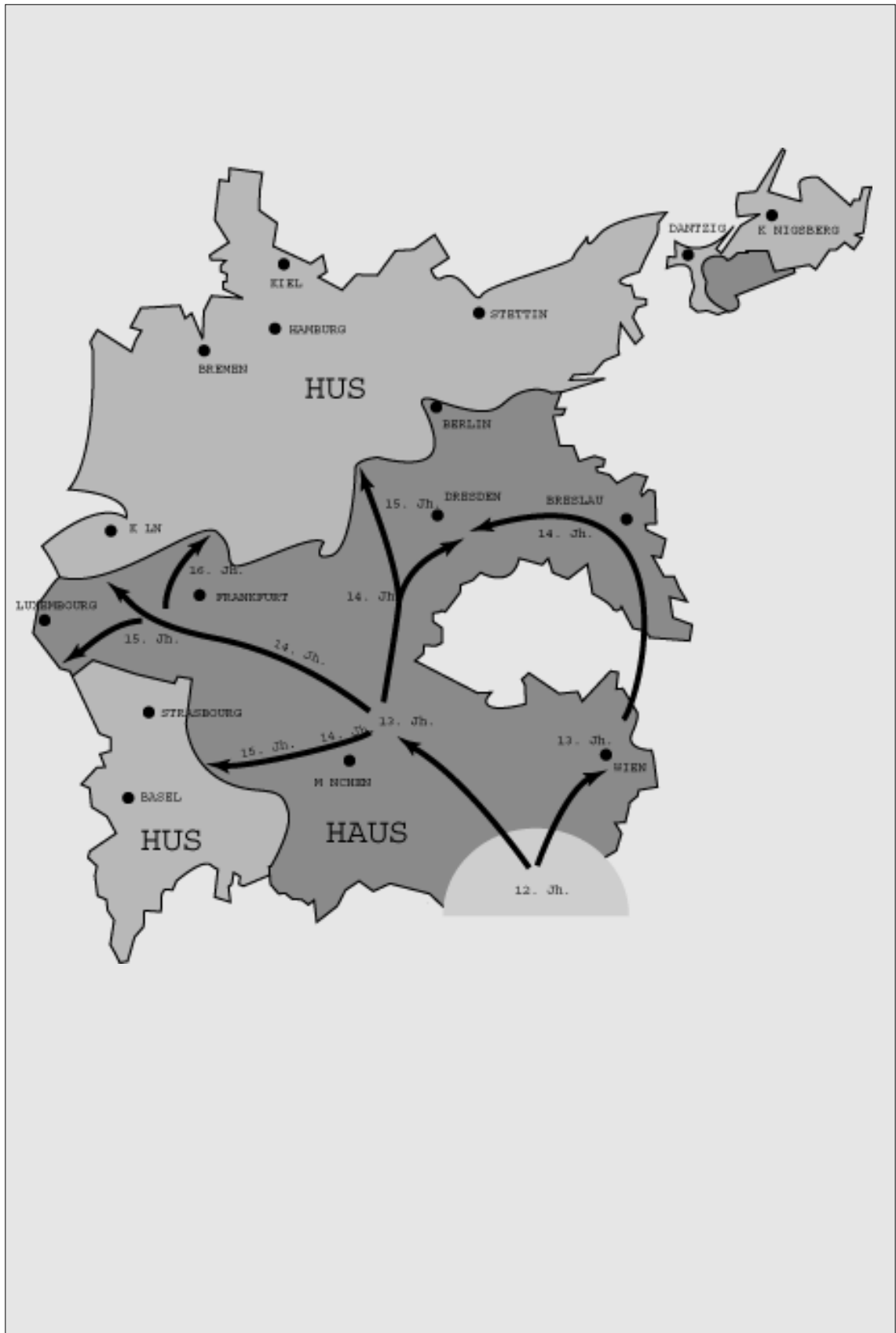
«*Er kummt **deck** zu uns*». Ce petit «**deck**» qui signifie «*oft*» («souvent») et qui ne s'emploie pas en allemand, existe en moyen-haut-allemand (donc au Moyen-Age, entre 1050 et 1350) sous la forme «*dicke*», où il signifie «souvent».

«*Er will m'r Geld **lehne***» («prêter» ou «emprunter»). En allemand on dit «*leihen*» ou «*entleihen*»; en moyen-haut-allemand «*lehne*» existe.

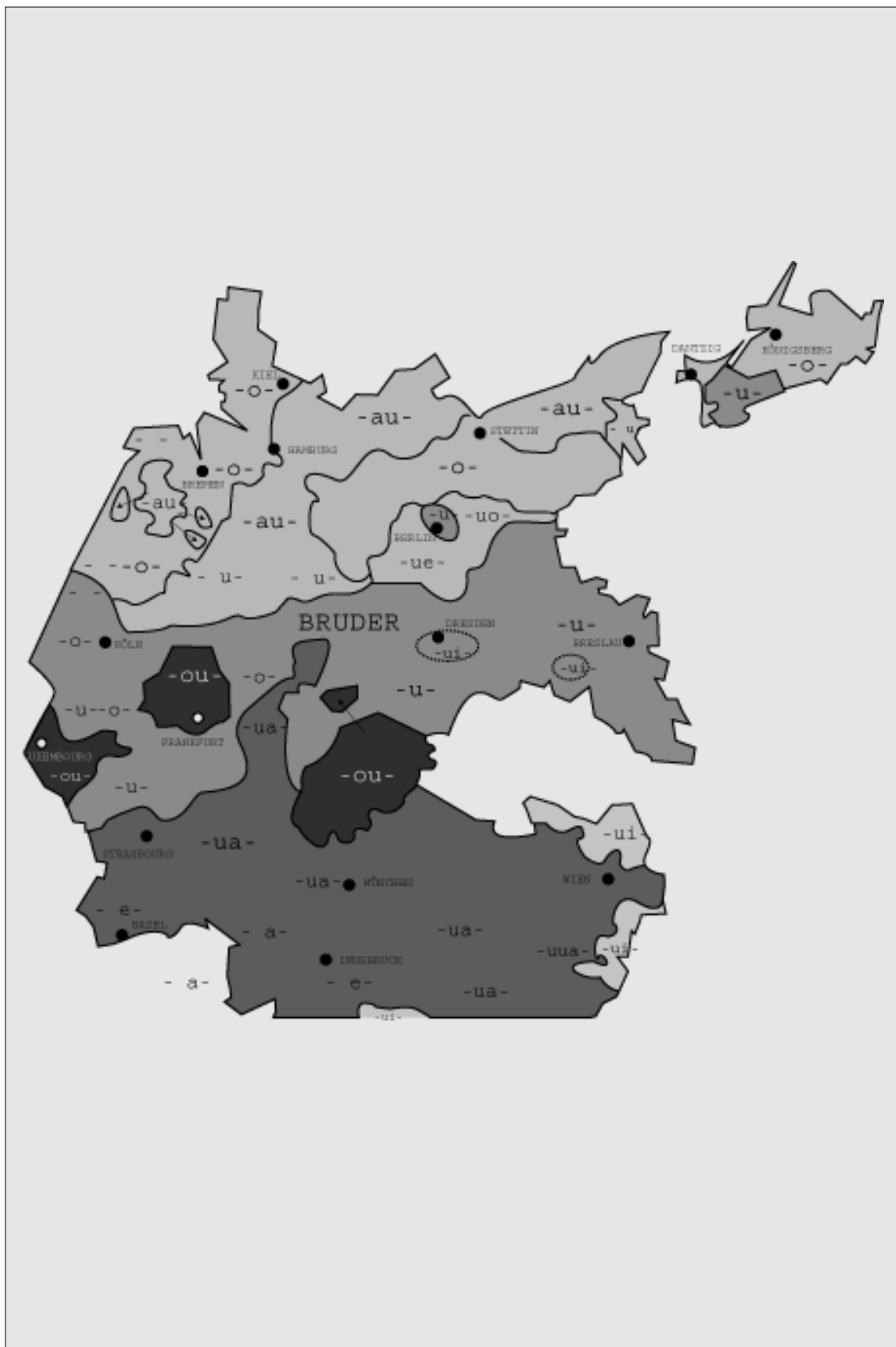
Il en va de même pour **le genre de certains noms**: alors qu'en allemand on dit «*der Bach*», en moyen-haut-allemand on dit «*die bach*», à Sarreguemines aussi. Pareil pour «*die Wolke ou die Flocke*» : le moyen-haut-allemand et le sarregueminois les utilisent au masculin. Pour «*Butter*», le moyen-haut-allemand hésite, les lycéens de Sarreguemines aussi.

La **forme de politesse** en moyen-haut-allemand est «*ihr*», comme aujourd'hui encore à Sarreguemines, et non «*Sie*» Dans «*Der arme Heinrich*», écrit par Hartmann von Aue vers 1200, on peut lire: «*Lieber herre min, ... wie kumt daz ir deheines list ze iuvern ungesunde niht geraten kunde ?*» («Sire, comment se fait-il qu'à votre grand dam vous n'avez pu deviner cette ruse ?») La forme de politesse «*ihr*» du parler de Sarreguemines n'est donc pas une influence du français «vous», mais existait déjà au Moyen-Age.

DIPHTONGAISON BAVAROISE



MONOPHTONGAISON FRANCIQUE



En **grammaire**, dans la conjugaison des verbes, on dit communément «*ich spiel, ich schaff, ich redd*», alors que l'allemand y ajoute un -e- qui est d'ailleurs souvent élidé, mais chez certains verbes on trouve là un -n: «*ich gehn, ich stehn, ich hon, ich gin, ich lon, ich mun* (à côté de «*ich loss, ich muss*», certes), *ich sohn, ich trohn, ich tun*». La seule forme également attestée en allemand, c'est «*ich bin*». En moyen-haut-allemand, ces formes en -n existent elles aussi, et pour les mêmes verbes.

Certaines formes de **participe passé** du dialecte, et qui se différencient de celles de l'allemand, sont aussi attestées en moyen-haut-allemand.

Quand à Sarreguemines on dit «*gewunn, geschwumm, gerunn, gespunn*» (alors qu'en allemand la voyelle est -o, «*gewonnen, geschwommen*», etc.), cela procède d'une non-évolution intervenue au 12^e siècle, donc en moyen-haut-allemand, et qui a fait que devant une nasale redoublée (deux -n - ou deux -m- dans «*gewinnen*», «*chwimmen*»), -u- est devenu -o-. En sarregueminois, cette évolution n'a donc pas eu lieu, on le constate encore dans «*summer*» et «*sun*».

Bref, et une fois de plus, ce qui pour les gens non avertis pourrait procéder d'une incapacité des Mosellans à parler spontanément le «Hochdeutsch», est en fait un état de langue qui n'a pas toujours subi toutes les évolutions qu'a connues l'allemand standard.

Et ce que nous savons du moyen-haut-allemand en fait foi.

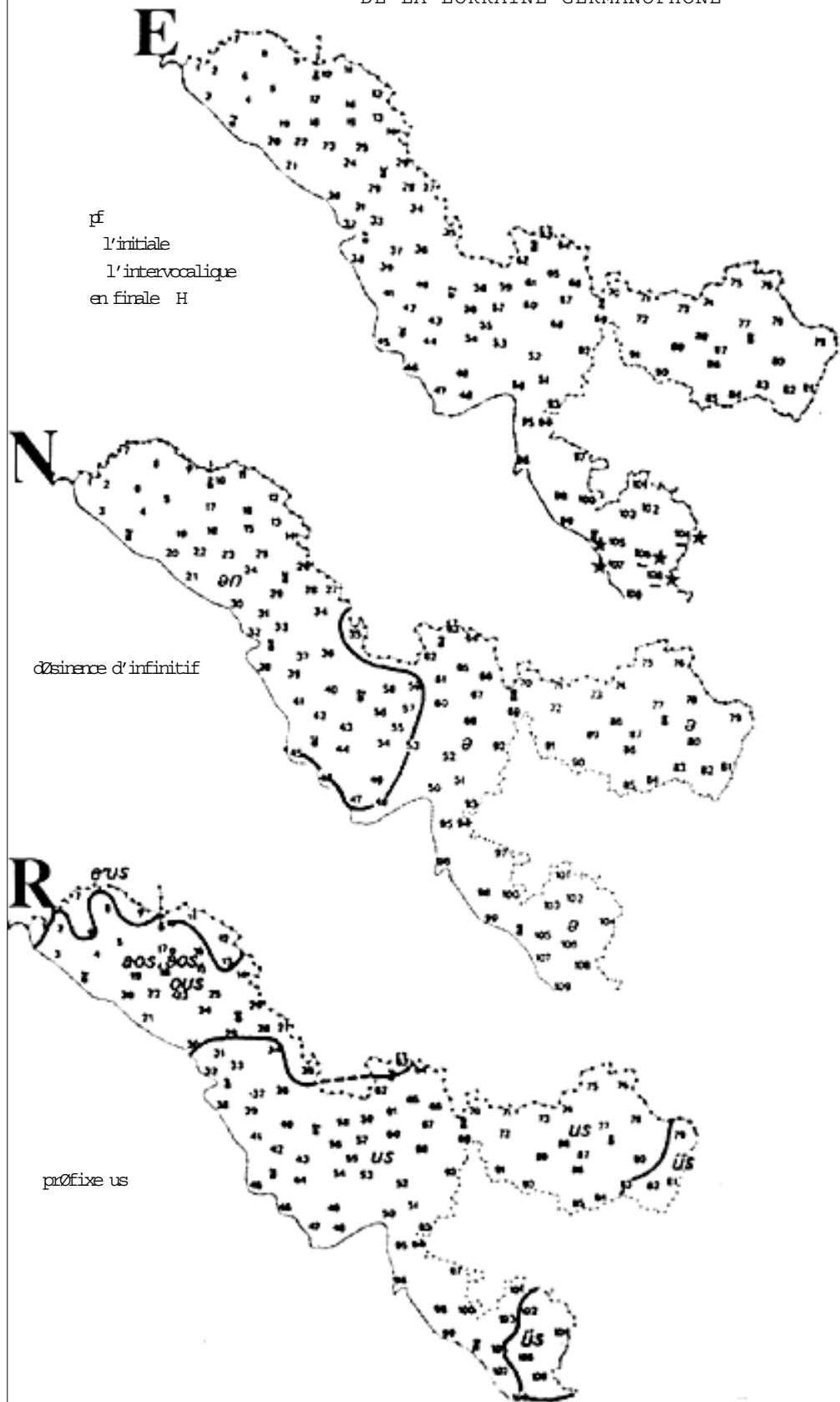
Il ne faut pas nier qu'il y ait parfois eu de la paresse langagière, mais celle-là existe dans toutes les langues, y compris dans le français actuel: «*J'te dis pas*».

Avant d'évoquer les perspectives d'avenir du dialecte, s'il y en a, il convient en conclusion de l'étude de l'évolution des formes dialectales, de resituer **le dialecte de Sarreguemines par rapport au reste de la Moselle et à l'Alsace**. Francique, il l'est, et plus précisément francique rhénan, puisque le francique mosellan de la région de Boulay-Bouzonville en est séparé par la ligne «*das-dat*», alors que le francique luxembourgeois, qu'on présente comme une composante du francique mosellan, se réfugie derrière la ligne «*uf-op*». A l'Est, le francique rhénan se distingue de l'alémanique par l'isophone «*appel-apfel*», selon une ligne qui va de Wissembourg à Phalsbourg. (Pour rappel, la partie septentrionale de l'Alsace, située au Nord de la forêt de Haguenau, parle le francique rhénan).

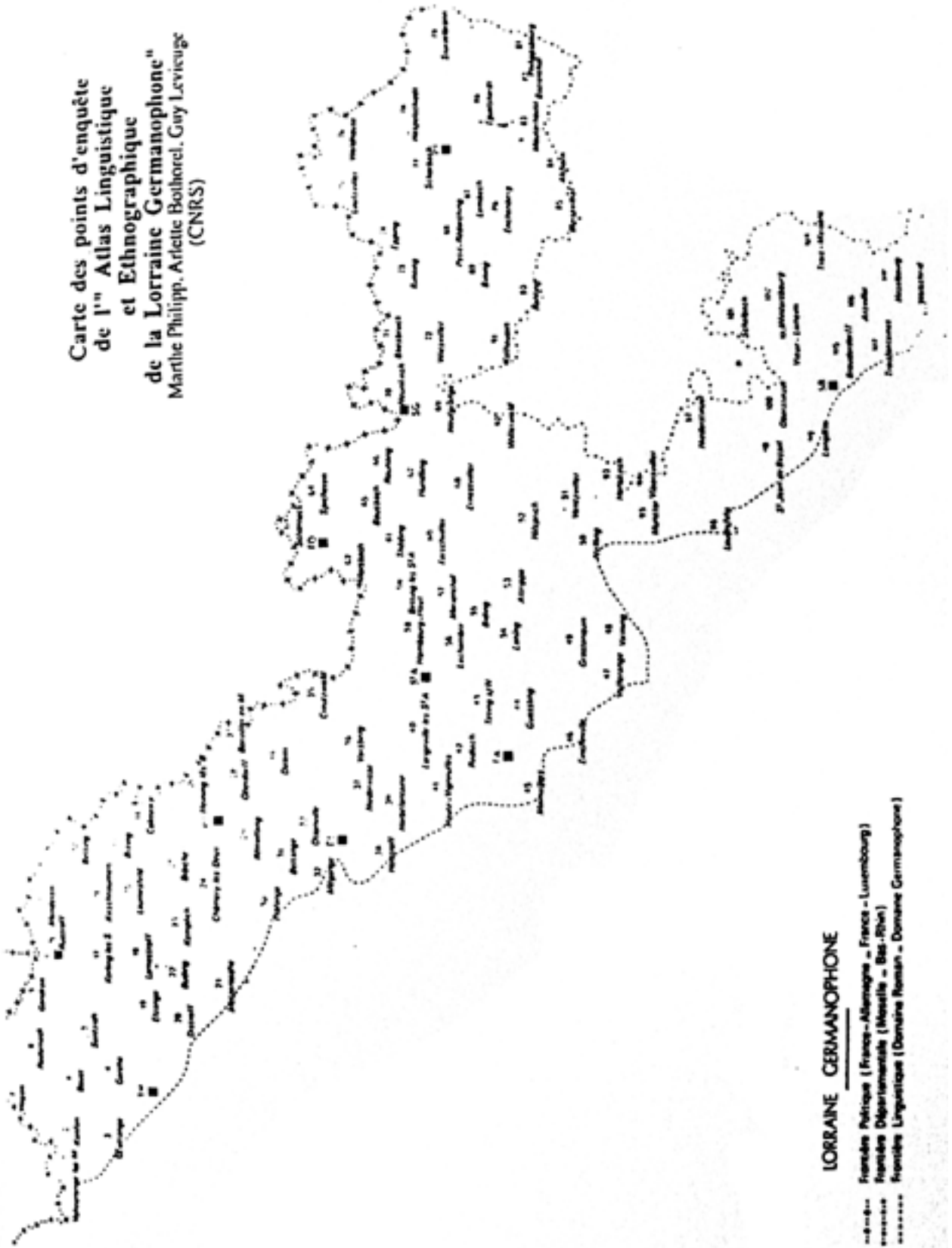
Si, pour les consonnes, les choses sont claires, en revanche, pour les voyelles, le francique rhénan a subi de nombreuses influences alémaniques, dont certaines vont même jusqu'à Boulay: la non-attestation de la diphtongaison bavaroise, le -a- qui est prononcé -o-, -e- qui n'est pas devenu -ö- («*de hell, lesche*»), l'apocope (c'est-à-dire l'élimination de -e-) à la fin des noms masculins et féminins: «*gass, schul*». Si l'on y ajoute le passage de -st- et -sp- à -scht - et -schp- dans toutes les positions à l'intérieur du mot (songeons à «*finschter*», «*weschp*») ainsi que l'absence du prétérit, de nombreuses données rattachent quand même le francique rhénan à l'alémanique.

Il n'est en fait, pas facile de délimiter **le type dialectal d'une localité** : il est constitué d'un ensemble de données linguistiques (il y a les sons, il y a les mots et leur sens, il y a l'ensemble des points de grammaire): pour chacune de ces données, l'on découvre à chaque fois sur la carte un centre relativement stable, et une périphérie plus troublée, et ce centre et cette périphérie peuvent changer pour chacune de ces données. (*Documents 10 et 11*). De sorte que, si on superpose sur une même carte les différentes données, on en arrive à dire que **chaque localité a un parler unique**. Mais même si chaque localité a un parler unique, on arrive à se comprendre d'un village à l'autre, parce que les changements se font progressivement. Aux deux bouts de la chaîne , on ne se comprendra certes plus. Mais d'un village à l'autre, l'évolution n'est jamais source de non-compréhension: dans le domaine lexical par exemple, lorsque d'un village A à un village C il existe un tout autre terme pour désigner la même chose, il y aura forcément un village B, où l'on vous dira que les deux peuvent s'employer pour désigner la même chose.

QUELQUES EXEMPLES DE CARTES SYNTHETIQUES
 DE L'ATLAS LINGUISTIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE
 DE LA LORRAINE GERMANOPHONE



Carte des points d'enquête
de l'Atlas Linguistique
et Ethnographique
de la Lorraine Germanophone"
Marthe Philipp, Arlette Boithorel, Guy Leveuge
(CNRS)



LORRAINE GERMANOPHONE

- France-Alsace - France - Luxembourg
- Moselle - Bas-Rhin
- Domaines Linguistiques (Domaine Roman - Domaine Germanophone)

CONCLUSION

La conclusion voudrait se tourner vers **l'avenir**. L'avenir appartient aux **jeunes**, mais appartiendra-t-il encore au **dialecte**? Dans les milieux urbains, les jeunes ne le savent plus, ne le parlent déjà plus. Les adultes eux-mêmes parlent de plus en plus un mélange de dialecte et de français que les linguistes désignent du terme anglais de **code-switching**. Selon quelles normes emploient-ils plutôt l'une que l'autre langue? Et bien, tout simplement selon la norme de la spontanéité, «*s'wort wu ne grad infellt*». Au terrain de foot, on entend «*Hat der das Tor geloupet !*», et le lendemain d'un match de coupe d'Europe suivi sur une chaîne française - et cela dans la bouche d'un dialectophone quadragénaire: «*Mensch, se hon e reascht gewunn no de prolongations, met de tirs aux buts!*» Tout est dit.

Dans les villages, le dialecte se maintient encore, mais quel dialecte? Celui de la "Coupe d'Europe", c'est-à-dire un dialecte mâtiné d'expressions qui lui viennent des médias de langue française, parce qu'il ne se régénère plus à la source allemande? L'avenir du dialecte, s'il veut rester la langue maternelle de la région, dépend entre autres des jeunes filles qui seront les mamans de demain, peut-être des "mamies" qui élèveront les enfants de ces dernières. Mais ne faut-il pas constater en même temps que parmi les jeunes qui parlent le dialecte, ce sont plutôt les garçons qui le savent encore le mieux.

Quoi qu'il en soit, si les dialectes mosellans n'étaient jamais des **patois**, ils s'en rapprochent à grands pas. La définition officielle du mot patois est la suivante: «un parler réduit à certains signes et dérivant d'un dialecte régional ou de changements subis par la langue officielle, utilisé seulement sur une aire réduite et dans un contexte socio-culturel déterminé», bref une forme rabougrie de langue. Et quand dans la cour du lycée, un jeune dit: «Si je ramasse une bulle, je vais me faire «*schlachter*» à la maison» ce n'est même plus du patois, ce n'est plus qu'une expression fossilisée, dont les jeunes ne connaissent même pas le sens originel.

Et pourtant, tous ceux qui l'ont pratiqué et le pratiquent encore, savent bien tout ce que le dialecte leur a apporté, et bien plus que la seule facilité de contact avec une centaine de millions d'**Européens** de langue allemande - ce qui ne serait déjà pas si mal.

BIBLIOGRAPHIE

- Bothorel-Witz (A.), Philipp (M.), Levieuge (G.), *Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine germanophone*, (A.L.L.G.), tome 1, Paris, CNRS, 1977
- Bouchez (M.), *Initiation à la grammaire historique de l'allemand*, Paris, C.D.U. Sorbonne, 1959
- Doegé (R.), *2000 Jahre Sarregueminer Geschichte*, Sarreguemines, Pierron, 1979
- Follmann (M.F.), *Wörterbuch der deutsch-lothringischen Mundarten*, Leipzig, 1909
- Haas (M.), Lambert (R.), *Mir honn so geredd ! Nous parlions ainsi !*, Sarreguemines, 1994
- Hartmann von Aue, *Der arme Heinrich*, herausgegeben von Prof. Dr. Fr. Maurer, Berlin, Göschen, 1958
- König (W.), *d-t-v-Atlas zur deutschen Sprache*, München, 1978
- Lévy (P.), *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine*, Paris, Les Belles Lettres, 1929
- Lexer (M.), *Mittelhochdeutsches Taschenwörterbuch*, Stuttgart, S. Hirzel, 1965
- Mellinger Paule, *La politique de francisation en Lorraine germanophone à l'époque contemporaine*, mémoire de maîtrise, Nancy
- Simmer (A.), *L'origine linguistique de la frontière linguistique en Lorraine, la fin des mythes ?*, Knutange, Fensch Vallée, 1995
- Toussaint (M.), *La frontière linguistique en Lorraine*, Paris, 1955
- Weinhold (K.), Ehrismann (G.), Moser (H.), *Kleine mittelhochdeutsche Grammatik*, Wien-Stuttgart, W. Braumüller, 1963
- Zapp (H.), *Linguistique contrastive: expression du temps et de la phase dans le parler de Sarreguemines et en allemand. Applications pédagogiques.*, pp. 291 à 309, in *Recherches linguistiques, Articles offerts à M. Philipp*, Göppingen, Kümmerle, 1982
- Zapp (H.), *Pédagogie de l'allemand en milieu dialectal: étude contrastive des systèmes verbaux du parler de Sarreguemines et de l'allemand*, thèse de 3ème cycle dactylographiée, Strasbourg, 1980
- Zapp (H.), *Sémantique structurale dans la région de Puttelange (domaine des animaux domestiques)*, mémoire dactylographié, Nancy, 1969